



THE GOOD VIBRATIONS

THE GOOD ART



1

1. *SPERM FLOWERS N° 22*, HUILE SUR TOILE DE BRUNO PERRAMANT (2017).
2. ET 3. DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION *ON AIR*, AU PALAIS DE TOKYO, TOMÁS SARACENO FAIT VISITER L'INTÉRIEUR DU BALLON SOLAIRE *MUSEO AERO SOLAR*, FABRIQUÉ À BASE DE SACS EN PLASTIQUE (2). UNE SALLE ENTÈRE PROPOSE DES KITS D'« AIR-BAGS » DE PETIT FORMAT, ÉQUIPÉS DE CAPTEURS CAPABLES DE MESURER LA QUALITÉ DE L'AIR, QUE LES VISITEURS PEUVENT EMPRUNTER POUR LES FAIRE VOLER (3).



2



3

toujours eu sa place si l'on en croit les tableaux tumultueux de Jean-Baptiste Corot, de William Turner ou de Jean-François Millet.

Le souffle sculpté

Les vents malins peuvent aussi céder la place au souffle intérieur, les œuvres s'apaisent alors et traduisent un rapport au corps plus profond et plus intime. La célèbre série *Souffles* de l'Italien Giuseppe Penone est un ensemble de grandes outres de terre cuite dont on distingue, sur l'un des flancs, la trace en creux du corps de l'artiste. A l'embouchure de ces amphores à taille humaine, Penone a laissé le moulage de ses lèvres et la marque de son souffle. « Avec les Souffles sculptés, je voulais (...) rendre solide ce qui est immatériel, comme le souffle. C'est une contradiction, et la contradiction est toujours un élément excitant, qui stimule l'imagination », explique-t-il dans l'un de ses fameux textes où il déclare que « la respiration est sculpture ». La respiration est peinture aussi, si l'on en croit les tableaux de fleurs de Bruno Perramant, qui sont littéralement animés par un souffle de vie. L'amplitude même de la cage thoracique de l'artiste détermine la puissance de l'œuvre. Entre le premier et le dernier souffle, il y a décidément l'œuvre, qui commence toujours par une inspiration... ■



4 questions à Bruno Perramant

Avec sa série *Sperm Flowers*, exposée au centre d'art La Banque, à Béthune, Bruno Perramant utilise son souffle pour peindre de somptueux bouquets. Retour sur un geste technique singulier.

The Good Life : Comment est née l'idée de peintures de fleurs ?

Bruno Perramant : J'avais un projet d'exposition collective, l'an dernier, avec Damien Cadio et Romain Bernin, et j'ai proposé que chacun s'empare du travail de l'autre. A ce moment-là, Damien Cadio faisait des peintures de fleurs et je me suis lancé. J'ai pensé à la façon dont les pétales des fleurs peuvent éclore en une nuit, et l'idée m'est venue de poser la peinture sur la toile et de faire naître des fleurs avec mon propre souffle.

TGL : Souffler sur une toile, c'est un geste inédit ?

B.P. : En peinture, oui, je crois, même si en remontant aux origines de l'histoire de l'art, on pense bien sûr aux grottes de la préhistoire. Mais dans l'art pariétal, le pigment était dans la bouche de l'artiste : il était soufflé sur la paroi où la main était posée, afin d'obtenir une empreinte.

Pour ma part, je pose les couleurs directement sur la toile et je souffle dessus pour qu'elles se mélangent.

TGL : Quel type de peinture avez-vous choisi d'utiliser ?

B.P. : La peinture à l'huile, car l'acrylique résiste et sèche trop vite. L'huile, on peut lui donner toutes les consistances que l'on veut. J'ai obtenu des bouquets de fleurs qui ont l'air hérissés, presque colériques, en ayant recours à une peinture à l'huile plus épaisse. On peut aussi la fluidifier et obtenir un autre effet.

TGL : Le recours au souffle pose la question du rapport au corps dans la peinture.

B.P. : En effet. J'ai commencé avec mon propre souffle sur des petits formats. Puis j'ai agrandi les formats, et plus j'agrandissais et plus je me fatiguais. Si bien que j'ai dû changer de technique : les grands tableaux de 3,5 m sont réalisés à l'aide d'un compresseur d'air. Il y a des milliers de fleurs sur certains tableaux, il m'était impossible de souffler toute la journée, à moins de chercher une forme d'ivresse ou de transe. ■

Vertiges, centre de production et de diffusion en arts visuels Labanque, Béthune, jusqu'au 10 février.
www.lab-labanque.fr